

# L'ARBRE ET LE RHIZOME

Xavier Antin

Avant la grille typographique, avant le Bauhaus, était la section dorée. La mise en page utilisant les canons harmoniques basés sur le nombre d'or (1,618) témoigne d'une conception de l'espace et de la réalité propre à l'époque classique. Celle d'une nature créée par Dieu, qui à son image est perfection. Le typographe face à la page blanche doit ordonner ses éléments de la façon la plus harmonieuse, à l'image de cette nature. Dieu seul pouvant accomplir cette tâche, l'homme fait appel à la proportion divine, savoir transcendant, pour organiser la page.

Telle la nature qui l'entoure, la raison classique ne peut envisager une réalité que si elle est connue, ou du moins envisageable. Autrement dit, l'espace ne peut être compris, investi et structuré qu'à partir de ses limites. En mise en page, pour appliquer le canon de Villard de Honnecourt, le format de la page doit être connu. Chaque point, chaque segment tracé permettant de déduire le suivant. La réalité d'alors est de l'ordre du visible, du naturel, dictée par Dieu sur la page comme dans la nature. Cette logique hiérarchique, dichotomique dans un processus et un cadre connu renvoie pour Gilles Deleuze et Félix Guattari à l'image de l'arbre. La pensée est comme un arbre généalogique.

La grille à l'opposé est à l'image du rhizome, sans hiérarchie, sans schéma pré-établi, elle n'a pas de centre. Elle n'est que lignes entrecroisées, créant sa propre structure au fur et à mesure de son expansion. Si elle crée sa propre structure, si elle crée son propre espace, sa propre réalité, c'est un espace abstrait et une réalité artificielle. Une réalité construite au-delà de la réalité classique et naturelle. C'est bien là la pensée moderne qui s'est emparée du XX<sup>e</sup> siècle.

«Le bouleau ne dépasse jamais la ligne de son possible. Le peuple des abeilles habite dans son possible. La volonté seule, de tous côtés s'installant dans la technique, secoue la terre et l'engage dans les grandes fatigues, dans l'usure et les variations de l'artificiel. Elle force la terre à sortir du cercle de son possible, tel qu'il s'est développé autour d'elle, et elle la pousse dans ce qui n'est plus le possible et qui est donc l'impossible.»

Heidegger, «Dépassement de la métaphysique», dans *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958, p. 94

La grille typographique est une trame dont la maille peut être définie par le plus petit élément commun à la page, la lettre. À l'inverse d'une

construction contrainte par les limites du format, elle peut partir du presque rien, du plus petit élément qui dans le texte peut s'étendre à l'infini. Comme le big-bang a créé un univers en perpétuelle expansion dans le néant, un cosmos organisé sur le modèle du rhizome, du réseau tridimensionnel.

La grille en tant que rhizome est donc la substance de cette réalité artificielle qui s'étend au-delà de la réalité classique. C'est parce qu'elle est artificielle que les post-structuralistes ont voulu la déconstruire, la réduire à des cellules primitives à réarticuler dans un jeu tridimensionnel. Wolfgang Weingart, Neville Brody, David Carson et leurs émules ont aussi fait exploser la grille typographique, prenant le risque de se confronter au vide sous la trame. L'espace vierge de la page bien sûr, mais surtout la prise de conscience qu'il n'y a plus rien sous cette grille d'analyse du monde qui s'est progressivement étendue au-delà des limites de la réalité classique. Désormais nous savons que sous la grille artificielle il n'y a pas la réalité naturelle, elle est trop loin dans l'histoire désormais, mais bien le vide. À nous d'assumer la trame de réalité artificielle, virtuelle, que nous avons construite et sur laquelle nous marchons, pour la faire exister par le mouvement que nous pouvons y produire.

«À la différence des arbres ou de leurs racines, le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque [...] Le rhizome ne se laisse ramener ni à l'Un ni au multiple. Il n'est pas l'Un qui devient deux, ni même qui deviendrait directement trois, quatre ou cinq, etc. Il n'est pas un multiple qui dérive de l'Un, ni auquel l'Un s'ajouterait (n+1). Il n'est pas fait d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde. [...]

À l'opposé d'une structure qui se définit par un ensemble de points et de positions, de rapports binaires entre ces points et de relations biunivoques entre ces positions, le rhizome n'est fait que de lignes : lignes de segmentarité, de stratification, comme dimensions, mais aussi ligne de fuite ou de déterritorialisation comme dimension maximale d'après laquelle, en la suivant, la multiplicité se métamorphose en changeant de nature.

On ne confondra pas de telles lignes, ou linéaments, avec les lignées de type arborescent, qui sont seulement des liaisons localisables entre points et positions.

À l'opposé de l'arbre, le rhizome n'est pas objet de reproduction : ni reproduction externe comme l'arbre-image, ni reproduction interne comme structure-arbre. Le rhizome est une antigénéalogie.»

Deleuze, Guattari, «introduction : Rhizome», dans *Mille Plateaux (Capitalisme et Schizophrénie 2)*, Paris, Les éditions de minuit, 1976, p. 31

